

La lettre à l'église de Sardes

Etude de Apocalypse 3.1-6

17 août 2008

" Écris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que déclare celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles :

Je connais ton activité ; je sais que tu as la réputation d'être vivant, alors que tu es mort. Réveille-toi, affermis ce que tu as encore, avant que cela ne vienne à mourir complètement. Car j'ai remarqué qu'aucune de tes actions n'est parfaite aux yeux de mon Dieu. Rappelle-toi donc l'enseignement que tu as reçu et la façon dont tu l'as entendu ; sois-lui fidèle et change de comportement. Si tu ne te réveilles pas, je viendrai te surprendre comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure ce sera. Cependant, quelques-uns des tiens, à Sardes même, n'ont pas souillé leurs vêtements. Ils m'accompagneront, vêtus de blanc, car ils en sont dignes.

Ceux qui auront remporté la victoire porteront ainsi des vêtements blancs ; je n'effacerai pas leurs noms du livre de vie. Je reconnaitrai devant mon Père et devant ses anges qu'ils sont à moi. Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !"

Texte extrait de la Bible en français Courant

Les lettres aux sept églises d'Asie Mineure

Cette lettre est la cinquième des sept lettres que le Seigneur a demandé à Jean d'écrire à sept églises d'Asie mineure. Elle est destinée à l'église de Sardes.

La ville de Sardes

Quelques mots, d'abord, sur la ville de Sardes, pour situer le contexte de l'église.

Le nom de Sardes signifie « ceux qui échappent » ou « rénovation ». Sardes était située à l'intérieur des terres, à moins de 100 kilomètres des autres villes déjà mentionnées. Aujourd'hui, il subsiste de belles ruines de cette ville près du village de Sartmahmut en Turquie. Parmi les ruines, il y a celles d'une église chrétienne : c'est tout un symbole.

Sardes avait été la capitale de l'ancien royaume de Lydie, dont on connaît le nom du dernier roi, puisqu'il s'agit de Crésus, dont la richesse est devenue proverbiale. Cette ville était construite sur les rives d'une rivière aurifère appelée Pactole dont le nom nous est resté dans notre langue. On trouvait également dans la région une pierre précieuse d'un rouge sombre appelée sardoine. Personne ne sera donc étonné d'apprendre que la ville avait été célèbre par ses richesses et son luxe. La citadelle était réputée imprenable, mais en 546 avant Jésus-Christ le perse Cyrus a réussi à s'en rendre maître en envoyant quelques hommes par un petit sentier escarpé resté sans surveillance, parce que les habitants de Sardes croyaient la falaise impraticable. En l'an 214 avant Jésus-Christ, elle avait été prise de nouveau par Antiochus III de Syrie, un soldat ayant réussi à y pénétrer de la même façon par un endroit non gardé. Deux fois, une trop grande confiance en soi et un manque de vigilance ont perdu la ville. Le verset 3 fait allusion à ces événements "si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre" (Colombe).

La ville était passée sous l'autorité romaine en 190 avant Jésus-Christ. Au début du premier siècle, elle avait été largement détruite par un tremblement de terre, mais elle avait été reconstruite grâce aux subsides de l'empereur Tibère. Elle avait perdu sa grandeur d'antan, mais elle restait tout de même une ville importante. Il semble que les habitants de Sardes avaient gardé de leur passé un esprit de supériorité.

Sardes disposait d'une industrie textile réputée. On y fabriquait notamment des vêtements de laine teinte. Mais la ville était aussi réputée pour sa débauche.

L'église de Sardes

On ne sait rien de sûr de l'origine et de l'histoire de l'église de Sardes. Certains supposent qu'elle a été fondée par quelques uns des compagnons de Paul. D'autres disent qu'elle l'a été par l'apôtre Jean lui-même. Mais les débuts de l'église devaient être lumineux, puisqu'au verset 3, le Seigneur invite cette église à s'en souvenir.

L'auteur des déclarations

Venons-en au texte de la lettre.

Son auteur se présente comme celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles.

L'expression "sept esprits de Dieu" désigne le Saint-Esprit dans toute sa plénitude, le chiffre 7 étant symbole de perfection. Les sept étoiles sont les sept anges des sept églises, c'est-à-dire les représentants de ces églises auprès de Dieu, sur lesquels le Seigneur veille, par le Saint-Esprit.

Le bilan de l'église

"Je connais ton activité ; je sais que tu as la réputation d'être vivant, alors que tu es mort." Le Seigneur connaissait bien l'église de Sardes, comme il connaissait les autres. L'église était active, le Seigneur le savait. Il savait aussi que l'église avait la réputation d'être une église vivante. Mais il savait surtout que cette église était morte. Les apparences peuvent être trompeuses, il faut toujours s'en méfier. Le bilan spirituel de cette église se résume en peu de mots : en dépit des apparences, elle est quasiment morte. C'est un triste bilan, le pire qu'une église puisse connaître.

L'église paraissait vivante, elle avait des activités, ses rencontres étaient sympathiques et attrayantes, mais il n'y avait plus de contenu spirituel.

L'église s'était conformée à la société de Sardes, elle avait adopté toutes ses coutumes et ses comportements, y compris la dissolution des mœurs, il n'y avait plus de différence entre les chrétiens et les non-chrétiens. Dans d'autres églises, comme Pergame ou Thyatire, une fraction des membres s'était laissé entraîner par un faux enseignement, la plus grande partie de l'église restant fidèle. A Sardes, aucune doctrine particulière n'avait été prêchée : l'église s'est tout simplement laissé glisser sur la pente de la facilité en attachant de moins en moins d'intérêt l'enseignement biblique. Il est vrai que dans toute église, les vrais chrétiens côtoient ceux qui n'en ont que l'apparence, mais à Sardes, les vrais chrétiens étaient très peu nombreux. Il n'est donc pas étonnant que pour cette église, il ne soit pas question d'épreuves ou de persécutions. Le monde l'acceptait volontiers puisqu'elle était comme lui, les chrétiens ne se démarquaient pas des autres et leur témoignage ne dérangeait personne.

L'histoire de Sardes prouve combien un manque de vigilance peut être désastreux, parce que l'ennemi en tire avantage, et tout peut très vite dériver. Plus d'une fois le Seigneur a exhorté ses disciples à veiller. Tant que nous veillons, l'ennemi est impuissant. Mais lorsque tout va bien, on a tendance à devenir trop confiant et à se relâcher. Rappelons-nous ces paroles bien connues de l'apôtre Pierre : "Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde" (1 Pierre 5.8-9).

Pourtant, tout espoir n'est pas perdu pour l'église de Sardes. Il y reste encore un peu de vie spirituelle, quelques braises ne sont pas encore éteintes. C'est pourquoi le Seigneur encourage l'église en lui disant : "Réveille-toi, affermis ce que tu as encore, avant que cela ne vienne à mourir complètement." Là où nous pourrions penser que la situation est désespérée, le Seigneur espère encore, comme le père de la parabole qui contre toute attente guettait obstinément le retour de son fils prodigue. L'église de Sardes pouvait encore se réveiller, elle pouvait encore s'appuyer sur ce qui lui restait de vie spirituelle pour raviver sa flamme. Ce qui restait encore à l'église, ce n'était pas un reste de foi au fond de chacun, mais quelques membres de l'église dont la foi était encore vivante et qui ne s'étaient pas compromis comme les autres. Le Seigneur leur en rend témoignage au verset 4 : " quelques-uns des tiens, à Sardes même, n'ont pas

souillé leurs vêtements ". Ils ne devaient pas être très considérés dans l'assemblée, mais ce sont eux qu'il fallait encourager pour que leur foi s'affermisse encore et se communique aux autres.

J'aimerais à ce propos ouvrir une parenthèse. A Sardes, il n'y avait qu'une église. L'église la plus proche était sans doute celle de Smyrne, à trois jours de marche. Les chrétiens n'avaient donc pas le choix de l'église. Souvent aujourd'hui, lorsqu'une église ne convient plus à quelqu'un, il peut prendre la voiture pour se joindre à une autre. Si cela avait été le cas à Sardes, je ne sais pas ce qu'auraient fait les quelques chrétiens fidèles de l'église. On remarque en tout cas qu'ils ne se sont pas regroupés pour créer le noyau d'une nouvelle église, comme cela se fait parfois de nos jours. Parce qu'ils étaient restés dans cette église mourante, il restait un espoir pour elle. S'ils étaient partis d'une manière ou d'une autre, tout espoir aurait été perdu. Dans une église qui a abandonné sa foi, un chrétien fidèle peut être cette braise qui permet de raviver le feu. C'est certainement une chose à garder en mémoire. D'une manière plus générale, cela nous encourage à ne pas prendre de décision hâtive sans rechercher au préalable la volonté de Dieu.

Je referme la parenthèse et je reviens à la lettre. Pourquoi le Seigneur dit-il : "j'ai remarqué qu'aucune de tes actions n'est parfaite aux yeux de mon Dieu" ? L'œuvre de Dieu est parfaite jusqu'au moindre détail, et Dieu attend des chrétiens que leurs œuvres soient parfaites aussi. Les chrétiens de Sardes n'étaient engagés dans leurs œuvres que de façon superficielle, comme on peut l'être par exemple en participant à un culte par habitude, en pensant à tout autre chose qu'à Celui à qui normalement ce culte est rendu. Ils s'étaient engagés dans des actions qu'ils avaient abandonnées en cours de route parce qu'ils n'en avaient pas perçu l'importance. Ils accomplissaient certaines tâches en les bâclant pour aller plus vite et pouvoir profiter de leur temps pour leur propre plaisir. Dieu ne se contente pas d'une telle façon de faire et d'une telle attitude. "Mon œuvre est pour le roi !" dit le psalmiste (Psaume 45.2), nous devons garder cela à l'esprit et nous rappeler qui nous servons.

Se réveiller, pour l'église de Sardes, c'était se rendre compte de sa situation, de son état spirituel. Comment pouvait-elle s'en rendre compte ? Simplement en comparant ce qu'elle était devenue à ce qu'elle était au commencement, en se rappelant l'enseignement qu'elle avait reçu et qu'elle avait mis de côté, en se rappelant aussi la façon dont elle avait reçu cet enseignement, une façon qui avait dû la marquer. L'église est appelée à changer de comportement, à changer d'orientation et à redevenir fidèle à cet enseignement, c'est-à-dire à la Parole de Dieu. Il n'était pas question de quelques retouches par-ci par-là, mais d'une remise en cause profonde et d'un changement radical. Lorsqu'on s'est trompé de chemin, il faut savoir s'arrêter, faire demi-tour et reprendre une autre route. Certes, l'église y perdrait une bonne partie de ses membres qui n'étaient pas prêts à se remettre en cause. Certes, les chrétiens allaient devoir affronter l'incompréhension puis l'hostilité des autres habitants. Certes, la vie allait devenir beaucoup moins facile. Mais c'était cela ou mourir complètement.

Ce verset 3 rappelle aux chrétiens de Sardes, comme à nous-mêmes, combien l'enseignement de la parole de Dieu est important et combien il faut s'y tenir si l'on veut rester ferme. Négliger l'enseignement dans une église, négliger la lecture et la méditation de la Bible ou relativiser ce qu'elle dit est grave de conséquences.

La lettre à Sardes est sévère mais optimiste : si le Seigneur fait envoyer cette lettre à l'église de Sardes, c'est parce qu'il ne veut pas qu'elle s'éteigne totalement, mais qu'il désire ardemment la voir reprendre vie. Mais la lettre est aussi très sérieuse : si l'église n'écoutait pas ses avertissements, ses exhortations et ses encouragements, il interviendrait lui-même, à regret certainement mais sans faiblesse, pour sévir contre cette église. Il interviendrait de manière imprévue et soudaine. "Si tu ne te réveilles pas, je viendrai te surprendre comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure ce sera" dit-il à l'église de Sardes. Cette expression est employée pour parler du dernier jour, mais ici le Fils de Dieu n'attendrait pas le dernier jour pour intervenir si l'église continuait sur sa voie. La nature du châtement que le Seigneur infligerait n'est pas précisée.

"Cependant, quelques-uns des tiens, à Sardes même, n'ont pas souillé leurs vêtements. Ils m'accompagneront, vêtus de blanc, car ils en sont dignes." Les vêtements indiquent symboliquement le niveau de pureté et de justice de chacun. Les chrétiens de Sardes avaient pour la plupart salis leurs vêtements en suivant les pratiques du monde. Quelques-uns avaient fait l'effort de se garder propres par amour pour le Seigneur : ils porteront au ciel le vêtement blanc de la justice et de la pureté parfaites et marcheront aux côtés du Seigneur. La marche est synonyme d'activité. Par ces paroles, le Seigneur veut soutenir et encourager ceux qui lui sont restés fidèles.

Il nous est dit que ces personnes sont dignes de cette récompense. Cela ne veut pas dire qu'elles l'ont méritée par leurs œuvres, mais qu'elles n'ont pas cessé de faire confiance à Jésus-Christ, ce qui leur a permis de se garder des souillures. C'est la foi dans le Fils de Dieu qui rend digne.

Notons aussi qu'au jour du jugement, ce ne sont pas les églises qui rendront compte à Dieu, mais les individus. Chacun rendra compte à Dieu pour lui-même, parce qu'il est possible de rester fidèle même dans une église corrompue.

La promesse au vainqueur

Les sept lettres se terminent de façon semblable : " Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !" L'Esprit fait une promesse aux vainqueurs, c'est-à-dire ceux qui auront tenu ferme dans la foi jusqu'à la fin.

Tous ceux qui à Sardes se réveilleront et se repentiront et tiendront fermes ensuite dans leur foi auront droit au même vêtement blanc que ceux qui s'étaient maintenus purs. Ils revêtiront pour l'éternité la justice acquise pour eux par Jésus-Christ. Et même si pendant tout un temps ils s'étaient égarés, ils hériteront la vie éternelle, puisque leur nom figurera sur le livre de vie. Le Seigneur Jésus confirmera devant Dieu et devant tous les anges qu'ils sont vainqueurs. Les chrétiens de Sardes qui se repentaient pouvaient douter que le Seigneur les accepterait dans son royaume après avoir pris conscience de la gravité de leur péché. Mais comment douter encore après cette triple confirmation ?

C'est un encouragement aussi pour nous : comme le père a accueilli à bras ouvert son fils prodigue, comme le Seigneur accueille à bras ouverts les chrétiens de Sardes qui sont revenus à lui, il accueillera tous ceux qui reviendraient à lui de tout leur cœur après s'être égarés.

Conclusion

Que dire en conclusion ? J'ai déjà essayé de mettre en lumière au fil du texte les leçons que nous pouvons apprendre de cette lettre à l'église de Sardes. Je peux peut-être en rappeler quelques-unes. Soyons très vigilants, pour ne pas nous laisser entraîner loin de la vérité, sans nous en rendre compte. Restons attachés à la Parole de Dieu et à son enseignement. Soyons fermes dans la foi et dans l'obéissance. Ne faisons rien à moitié pour le Seigneur, mais veillons à le faire avec un plein engagement, parce que c'est pour le roi. Gardons-nous de l'orgueil et de l'hypocrisie, mais restons humbles, vrais et confiants. Si nous nous sommes égarés, ne désespérons pas, mais réveillons-nous et revenons de tout cœur au Seigneur. Si nous sommes en présence de chrétiens infidèles, ne les jugeons pas, ne nous décourageons pas : peut-être qu'un jour nous leur serons en bénédiction. Ayons en nous les sentiments qui sont en Jésus-Christ, en particulier son amour pour tous les hommes.

